

Le bénévolat, un soutien au maraîchage professionnel agroécologique en phase d'installation

Volunteer work, support for agroecological professional market gardening during its installation phase

Julie Hermesse, Maëlle Van der Linden et Lou Plateau

Volume 20, numéro 1, mai 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078831ar>

DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.28009>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hermesse, J., Van der Linden, M. & Plateau, L. (2020). Le bénévolat, un soutien au maraîchage professionnel agroécologique en phase d'installation. *VertigO*, 20(1). <https://doi.org/10.4000/vertigo.28009>

Résumé de l'article

Cet article questionne l'apport de main d'oeuvre bénévole dans les exploitations agroécologiques sur petites surfaces. En recourant de manière volontaire à une motorisation limitée ainsi qu'à des principes de production écologiques, la main d'oeuvre s'avère être une ressource précieuse. Quelle soit professionnelle, familiale, amicale ou officialisée dans le cadre d'une convention de stage ou de bénévolat, toute force de travail est la bienvenue dans la phase de démarrage d'une exploitation maraîchère. Les dispositifs expérimentaux de maraîchage alliant maraîchage professionnel et bénévoles nous invitent à réfléchir aux conditions nécessaires en matière de ressources sociales et organisationnelles pour lancer une exploitation et pour pérenniser économiquement et socialement leurs activités professionnelles. Cet article souhaite contribuer à une réflexion sur le lien entre la mobilisation de bénévoles et la viabilité des alternatives économiques.



Le bénévolat, un soutien au maraîchage professionnel agroécologique en phase d'installation

Volunteer work, support for agroecological professional market gardening during its installation phase

Julie Hermesse, Maëlle Van der Linden et Lou Plateau

Introduction à la problématique

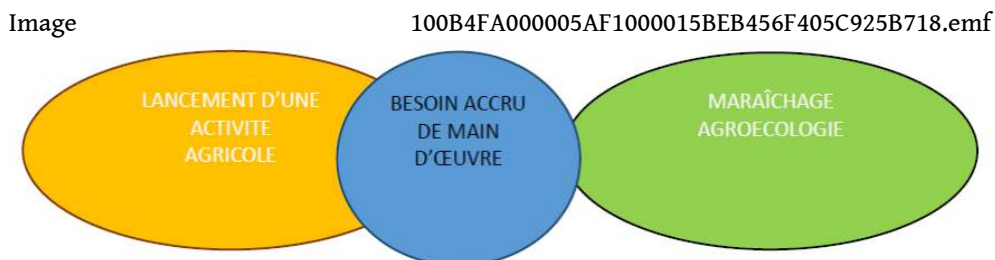
- 1 Dans un contexte global où les emplois agricoles connaissent une réduction critique (en Belgique 67 % des exploitations ont disparu depuis 1980: Direction générale des statistiques du SPF Economie, 2017), le secteur agricole en Europe voit émerger une nouvelle dynamique d'installation hors cadre familial (près de 30 % des installations des moins de 40 ans en France en 2009: Lefebvre, 2009; Sinaï, 2013). Ceux-ci se tournent en particulier vers l'agriculture biologique, mais aussi vers d'autres formes d'agriculture écologique. Parmi ces nouvelles installations, une partie est le fait de personnes non-issues d'une famille agricole (appelées encore néo-paysans ou nimaculteurs¹) dans le cadre d'une exploitation maraîchère, entre autres car elles demandent moins d'investissement de départ comparé à d'autres formes d'agricultures (Morel et Léger, 2016). En Belgique, depuis environ 2015, la Région bruxelloise est le tableau d'installation d'une trentaine de nimaculteurs sur des petites surfaces de production: 53 agriculteurs conventionnels cultivent sur près d'un total de 250 hectares tandis que 36 nimaculteurs exploitent moins de 10 hectares au total (Boutsen *et al.*, 2018).
- 2 À l'instar d'autres régions urbanisées sur le globe, la Région de Bruxelles-Capitale se veut incitatrice en matière de relocalisation de la production agricole à proximité de la

ville². Cette ambition comporte une double conditionnalité: préserver les terres agricoles péri-urbaines de la pression immobilière et encourager l'installation d'activités agricoles dans Bruxelles et sa périphérie. Dans une perspective de déploiement des ceintures alimentaires, le travail agricole sur petite surface est un corolaire de l'installation maraîchère à la lisière des villes. Des études récentes menées en France et en Belgique auprès de porteurs de projets agricoles respectant des principes agroécologiques et travaillant sur petites surfaces (moins de deux hectares de superficie brute de culture de légumes) témoignent du fragile équilibre financier de ces exploitations et ce malgré un volume horaire de travail important (Dumont, 2017; Morel, 2016; Ultra Tree, 2017³). La proximité de la ville et des consommateurs offre toutefois un potentiel de développement de la multifonctionnalité de ces exploitations (sensibilisation, formation, ateliers culinaires...) qui peut dès lors contribuer à augmenter leur viabilité économique. Partant du postulat d'une part, qu'en milieu urbain les maraîchers agroécologiques sur petite surface doivent, pour être viable, développer des interdépendances fortes avec leur territoire urbain (augmenter l'intensité des liens marchands et non marchands entretenus avec l'environnement socioéconomique, créer du lien avec le voisinage, faire vivre le lieu, alimenter les formes de participation avec les mangeurs, faire appel à des bénévoles, etc.) et d'autre part, que dans un contexte de renouvellement nécessaire des générations en agriculture, l'installation d'exploitations agricoles bio-intensives participe au maintien et au déploiement d'une agriculture durable dans nos régions, la question de l'installation⁴ mérite d'être posée.

- 3 Les travaux qui abordent la durabilité à l'échelle des exploitations agricoles se sont développés au sein d'une communauté scientifique interdisciplinaire depuis le début des années 1990. Toutefois, ils n'abordent souvent que la dimension environnementale de la performance. Peu de méthodes et d'outils sont disponibles pour évaluer la durabilité sociale et humaine (Côté *et al.*, 2018). Or, une exploitation agricole peut être qualifiée de durable si elle est viable, *vivable* et transmissible. Un des défis des pratiques agricoles est ainsi de concilier rentabilité et attention aux écosystèmes tout en respectant des conditions de travail humainement acceptables. La pénibilité physique du travail maraîcher (un des systèmes agricoles les plus intensif en main d'œuvre; Navarrete *et al.*, 2011), ainsi que des chiffres d'affaires peu élevés expliquent la sollicitation de main d'œuvre bénévoles par les agriculteurs qui cherchent à développer un modèle agricole viable (Morel et Léger, 2017). Dans la phase de démarrage d'une exploitation agricole qui comporte des travaux comme du défrichage, l'élaboration de planches de cultures ou encore le montage de serres, toute force de travail supplémentaire à celle du porteur de projet s'avère bienvenue qu'elle soit professionnelle, familiale, amicale ou officialisée dans le cadre d'une convention de stage ou de bénévolat. De surcroît, en pratiquant une agriculture respectant des principes écologiques sur petites surfaces, les maraîchers attestent d'un recours raisonné à la motorisation; cela en écho à leurs choix agronomiques de respect de la vie du sol, mais aussi, car en pratiquant une agriculture diversifiée sur petites superficies, cela s'avère d'une part techniquement plus compliqué et d'autre part financièrement peu abordable en termes d'investissements matériels. Par contraste avec les pratiques conventionnelles sur grandes surfaces qui recourent à une importante motorisation, en agriculture écologique intensive sur petites surfaces, la force manuelle est une ressource indispensable (Lucas, 2013; Caplat, 2014; Morel et Léger, 2015).

- 4 Bien qu'ayant été maintes fois remarquée, la place particulière des travailleurs non rémunérés dans la production agricole reste peu étudiée (Mundler et Laurent, 2003). L'implication familiale reste la principale forme de bénévolat dans les exploitations agricoles, et ce malgré son net recul depuis plus d'une décennie (Mundler et Laurent, 2003) et les tensions qu'elle peut susciter (Fiorelli et *al.*, 2014). Stratégie recourue également dans d'autres formes d'agricultures (entre autres dans les exploitations d'élevage) conventionnelles ou non, motorisées ou non, la main d'œuvre bénévole auprès de maraîchers nimauculteurs dans le péri-urbain bruxellois revêt des spécificités par rapport aux autres formes de bénévolat en agriculture: dans ces exploitations exemptes de logiques de transmission patrimoniale, le bénévolat est essentiellement non-familial. Nous retrouvons cette spécificité dans la littérature qui traite des systèmes maraîchers soutenus par du Woofing (Terry, 2014) ou encore de l'implication citoyenne dans le développement des circuits courts (Paturel et Carimentrand, 2018).
- 5 Si certains auteurs analysent le recours au bénévolat comme un élément de fragilité pour la pérennité des exploitations (Cournut et Chauvat, 2012), nous émettons l'hypothèse que, parmi différentes stratégies d'organisation du travail, bénéficiant de main d'œuvre bénévole est un facteur qui peut contribuer au succès de l'installation d'un projet de maraîchage agroécologique dans le péri-urbain. Au-delà d'être un soutien moral et un soutien permettant d'améliorer les conditions de travail par des collaborations aux tâches physiquement éprouvantes, l'enrôlement de bénévoles sur ces lieux de productions maraîchères péri-urbains crée une dynamique citoyenne et un réseau de citoyens-consommateurs qui s'engagent à soutenir le développement de systèmes alimentaires justes et durables.

Figure 1. Hypothèse du besoin accru de main d'œuvre dans un projet maraîcher agroécologique en phase de lancement.



- 6 Après avoir exposé (1) le contexte et la méthodologie de la recherche, nous aborderons (2) comment le travail bénévole ainsi que des sources de revenus alternatifs rendent possible la phase d'installation d'une exploitation maraîchère agroécologique sur petites surfaces. Nous présenterons ensuite (3) les spécificités de ce bénévolat. Puis, nous aborderons l'ambivalence de cette main-d'œuvre gratuite (4). Force est de constater que l'incorporation de main d'œuvre externe nécessite une adaptation de l'organisation du travail du maraîcher et le développement de compétences d'accompagnement des bénévoles. Ce point constituera le quatrième point de l'article et découlera sur des motivations mentionnées par des maraîchers dits en phase de routine qui ont choisi de solliciter ou non des bénévoles. Il existe sur le terrain une diversité de modèles de collaboration en agriculture (Lucas *et al.*, 2014). Notre objectif n'est pas ici de les recenser toutes, mais bien d'analyser les raisons pour lesquelles certains maraîchers professionnels font le choix ou pas de solliciter des bénévoles, les modes d'organisation qui en découlent et les compétences qu'ils mobilisent.

Contextualisation empirique et démarche méthodologique

- 7 Les données empiriques sur lesquelles repose cet article ont été recueillies au sein d'un espace-test agricole (ET) dans le cadre d'une recherche⁵ transdisciplinaire⁶ de trois ans. Les ET sont des entités fonctionnelles soutenues par les autorités qui ont été développées pour accompagner les producteurs désireux de se lancer dans un projet de maraîchage professionnel. Largement développés en France depuis quelques années, le premier ET voit le jour en Belgique en 2013 sur la commune de Modave (Condroz) et un second à Jodoigne (Hesbaye brabançonne) en 2016. Les ET offrent à leurs porteurs de projet, dans un temps défini, un accès au foncier, mais aussi une aide matérielle, un cadre légal, ainsi qu'un soutien logistique et humain pour leur permettre de tester leur activité dans un cadre qui limite la prise de risque (Cavalier, 2013; Chrétien, 2015). Ces « entrepreneurs à l'essai » (Cavalier, 2013, p. 229) profitent dès lors de ces espaces durant un laps de temps circonscrit pour tester leur modèle agricole. Outre les différentes mises à disposition matérielles, l'accompagnement qui est proposé est d'autant plus précieux pour ces apprentis producteurs, car, majoritairement non-issus du monde agricole, ils rencontrent de nombreuses difficultés pour intégrer la profession: accès au foncier, accès à un financement, mise en réseau, développement d'une filière de commercialisation, etc.
- 8 L'ET qui fait l'objet de cette étude est situé à Neerpede (Anderlecht, Bruxelles), une zone historiquement connue pour ses activités agricoles. Ce projet d'expérimentation agroécologique, soutenu par des financements communaux, régionaux et européens, a été mis en place par l'ASBL *Graines de Paysans*. Cet ET, devenu le *living lab*⁷ de cette recherche, comprend deux zones de maraîchage agroécologique qui s'étendent sur 60 ares chacune et qui ont été réparties entre sept maraîchers en voie de professionnalisation depuis le printemps 2016. Pendant une période de deux ans⁸, les producteurs bénéficient d'une facilitation au lancement. L'ET a pour objectif de plonger des porteurs de projets « dans des conditions réelles d'installation agricole tout en levant les freins liés à l'accès au foncier, à l'accès aux capitaux et à la difficulté de se lancer professionnellement dans ce métier » (Graines de Paysans, 2016).
- 9 Un des atouts du travail maraîcher en zone urbaine et péri-urbaine est la proximité avec une diversité de ressources humaines (Perrin et Soulard, 2017). En ville, la densité de population couplée à une mobilité accrue (facilitée par l'accès à des ressources urbaines telles que les transports en commun) offre la possibilité à de multiples parties prenantes de participer au développement d'un projet agricole urbain. L'ancrage urbain de l'espace-test agricole en périphérie bruxelloise assure dès lors une accessibilité des bénévoles aux espaces maraîchers.
- 10 D'un point de vue méthodologique, nous avons mobilisé d'une part, des outils classiques de recherche ethnographique avec les acteurs du *living lab* et avec des maraîchers extérieurs à celui-ci (observation participante et entretiens compréhensifs) (Olivier de Sardan, 2008) et, d'autre part, des dispositifs méthodologiques originaux de type participatif inspirés entre autres des travaux de Jacques M. Chevalier et Daniel J. Buckles sur les moyens habiles de la recherche-action participative. À titre illustratif de ces méthodologies participatives, nous mobilisons des données dans le cadre de cet article qui ont été générées dans le cadre d'une journée de réflexion basée sur la

Méthode d'analyse en groupe (MAG⁹) (Van Campenhoudt et al., 2005) ainsi que grâce à des dispositifs participatifs de recensement des heures de travail. Les dispositifs qui ont été co-construits avec les porteurs de projets de l'ET et ont été adaptés pour correspondre aux mieux à leur réalité de terrain. Nous avons, par exemple mis en place, au cours de la saison 2016, un système de collecte de données annotées quotidiennement par les porteurs de projets dans un feuillet (*time sheet*). Celui-ci questionnait divers aspects de leurs activités maraîchères (production, travail collectif, transformation, distribution, bien-être au travail...). Au vu des difficultés pour les maraîchers de pouvoir consacrer du temps quotidiennement pour noter ces données, nous avons décidé, pour la saison 2017 et 2018, de compiler leurs heures de travail, ainsi que celles de leurs bénévoles, en sollicitant ces informations à l'aide d'un message texte téléphonique hebdomadaire. Les maraîchers en phase de lancement disposent de peu de temps à consacrer à la recherche. Ce contexte invite les chercheurs à réajuster sans cesse les dispositifs méthodologiques et questionne les limites de la participation.

L'installation maraîchère dans le péri-urbain: une étape rendue possible grâce à des bénévoles et d'autres sources de revenus

- 11 La première année de lancement dans la production agricole demande une dose d'investissement importante: tout est à construire; les agriculteurs courent constamment après le temps. Malgré les conditions d'installation uniques des porteurs de projets sur l'ET d'Anderlecht, la phase d'installation lors de la saison 2016 n'a pas pour autant été simple pour les maraîchers. En effet, ces producteurs ont lancé leurs activités au sein d'un ET en démarrage; les serres étaient à monter, l'eau courante n'était pas encore accessible, les terres non travaillées, la chambre froide inexistante, etc. Les conditions de lancement se rapprochent dès lors des agriculteurs débutant hors ET à l'exception de l'investissement financier dans le gros matériel réalisé par l'association Graines de Paysans via l'obtention de subsides européens. Toutefois, les gros chantiers d'installation ont été menés collectivement de front par la première cohorte des porteurs de projet de l'espace-test agricole accompagnés de certains salariés de l'association. Ces travaux d'installation ont donc été le fruit de collaborations entre professionnels débutant sur des terrains voisins.
- 12 La première année d'installation est chargée d'imprévus pour les producteurs parmi lesquels les aléas climatiques (les mois de mai et de juin 2016 ont par exemple été caractérisés par une pluviométrie exceptionnellement élevée). À l'instar de tout indépendant démarrant son activité, il s'agit d'une année d'essais-erreurs en matière de production, de commercialisation, d'aménagement de son temps de travail dans l'objectif de solidifier une structure professionnelle. Au cours de cette première année, la charge de travail impressionnante à accomplir peut s'avérer décourageante. Un accompagnateur de l'ET Graines de Paysans commentait lors d'une réunion d'équipe: « Je dirais intuitivement que vu qu'ils sont tous en phase de lancement, chaque mise en pratique est en quelque sorte un essai-erreur, peu d'entre eux dominant ce qu'ils mettent en place » (notes de réunion, 16 juin 2016). La période de lancement est, pour l'aspirant maraîcher, une période de doutes par rapport à ses pratiques, de déceptions par rapport aux résultats obtenus malgré les longues heures de travail, de remise en question des sources d'inspiration en matière de modèle agricole et de réajustements

des plans de culture initiaux. Des porteurs de projets partageaient en ces mots sur leur *time-sheet* leur état d'âme au sujet de leur projet professionnel dans le courant des mois d'été: « Je suis très en retard et je dois tout mener de front: la commercialisation, l'administratif, le travail au champ, semer... » (*time-sheet*, mai 2016); « Je m'accroche, [...] je suis en mode survie » (*time-sheet*, 11 juillet 2016) « On a vendu pour 400 € de légumes ce mois-ci, on est très loin des estimations initiales » (*time-sheet*, 11 juillet 2016); « Je travaille depuis 16 jours sans pause, car je veux avoir tout planté avant le 15 juillet. Je ne suis pas sûr de pouvoir tenir le coup » (*time-sheet*, 8 juillet 2016); « Je suis heureux et fier: ça à de la gueule! Mais je suis anxieux: je me traîne sur la commercialisation et je vais manquer de diversité de légumes, car je n'ai pas assez de planches prêtes en extérieur » (*time-sheet*, juin 2016).

- 13 En démarrant leurs premières planches au mois de mai 2016, les maraîchers de l'ET ont débuté leurs activités sous pression: produire au plus vite un maximum de légumes pour pouvoir les commercialiser. Mais mener de front, seul, ce travail du sol, la tâche s'avérait titanesque. C'est avec virulence qu'une maraîchère de l'ET a ainsi exprimé un besoin urgent de soutien: « Le vendredi de l'École d'été, des participants sont venus au Vogelzang [un des deux terrains de l'ET]. Beaucoup de participants sont venus après me rencontrer; ils ont pris mon numéro de téléphone et ils m'ont dit: "Il est trop top ton projet!". La prochaine fois que j'entends ça, je vais vomir. Moi j'ai besoin d'aide, mais ils ne reviennent pas » (notes de terrain, 11 juillet 2016). C'est toutefois à la suite de cette rencontre que la maraîchère a mis en place une convention de collaboration avec une bénévole durant trois mois.
- 14 Bénéficier d'une main d'œuvre bénévole ponctuelle ou régulière permet de répondre avec flexibilité au besoin de travail en fonction des tâches diverses au fil des saisons. Il nous est apparu donc intéressant d'ajouter aux heures de travail des maraîchers, celles prêtées en renfort par des bénévoles. Ci-dessous se trouve un tableau reprenant les projets et leurs porteurs, leurs statuts, les surfaces de terrain à disposition ainsi que leurs heures de travail et celles des bénévoles au courant des années 2016 et 2017 ainsi qu'une moyenne mensuelle des heures de travail pour 2017.

Tableau 1. Informations par porteur de projet relatives au temps de travail ainsi que de l'aide bénévole reçue au cours de l'année 2016 (saison commencée en avril) et 2017.

| Numéro du projet et genre du porteur | Statut | Surface cultivée sur le terrain 2016 | Surface cultivée sur le terrain 2017 | Heures de travail du PP - 2016 | Heures de travail du PP - 2017 | Moyenne heure de travail/ semaine PP - 2017* | Heures de travail bénévoles - 2016 | Heures de travail bénévoles - 2017 | Moyenne heure de travail/ semaine bénévole - 2017** |
|--------------------------------------|----------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------|--|--|------------------------------------|------------------------------------|---|
| Projet 1 Une porteuse | Bénévole | 5,05 sur 10 ares | 8,3 sur 17 ares | 1200 h | 698,5 h Travail au champ à un équivalent 1/3 temps. | 17,2 h | 384 h | 643,5 h | 23,8 h |

| | | | | | | | | | |
|-------------------------------------|--|---------------------|-------------------------|------------|--|--------|-------|-------|--------|
| Projet 2 Une porteuse | Indépendante | 6 ares | 17,5 ares sur 28,5 ares | 1962 h | 2077 h Travail au champ à temps plein. | 48,9 h | 486 h | 738 h | 23,8 h |
| Projet 3 Un porteur | Couveuse d'entreprise | 9,33 ares | 12 ares sur 14 ares | 1504 h | 1450 h Travail hors champ un jour semaine. | 45,3 h | 64 h | 107 h | 15,3 h |
| Projet 4 Deux porteurs*** | Couveuse d'entreprise | 17 ares sur 24 ares | 25,5 ares | 3520 h | 2396 h Travail au champ à temps plein. | 62,4 h | 315 h | 624 h | 34,7 h |
| Projet 5 Un porteur | En attente du statut de couveuse en 2016 - Couveuse entreprise en 2017 | 11 Ares sur 15 ares | 16 ares sur 21 ares | 1300 h | 1400 h Travail au champ à temps plein. | 32 h | 576 h | 565 h | 20,2 h |
| Projet 6 Un porteur | Indépendant complémentaire | 7 ares | 10 ares sur 12 ares | 736 heures | 550 h Travail hors champ à un équivalent 4/5 temps. | 13 h | 350 h | 160 h | 7,2 h |

* Moyennes réalisées sur base du relevé de données par SMS entre le 10 avril et le 31 octobre 2017.

** Moyennes réalisées sur base du relevé de données par SMS entre le 10 avril et le 31 octobre 2017.

*** Le projet 4 a été fondé et mis en place par deux maraîchers. En juin 2016, l'un des deux a démissionné du projet collectif. Le calcul des heures de travail de 2017 revient sur une seule tête alors que la première partie de la saison a été endossée à deux.

- 15 Les données reprises dans le tableau 1 sont le produit d'une compilation d'informations émises par les porteurs de projet dans le cadre de leur bilan¹⁰ en fin d'années 2016 et 2017. En ce qui concerne 2016, il est à préciser que la saison de cette première année de lancement des activités des maraîchers (correspondant aussi à la première année de l'espace-test) n'a réellement commencé qu'au mois d'avril. Les moyennes d'heures de travail par semaine reposent donc sur un total d'heures de travail sur neuf mois. Quant aux moyennes d'heure de travail pour l'année 2017, elles ont été réalisées à partir des données collectées de manière hebdomadaire par texto entre le 10 avril et le 31 octobre

2017; soit sur sept mois. Cette méthodologie voulait pallier à la lourdeur du remplissage des précédentes *time-sheet* manifestée par les maraîchers¹¹.

- 16 Sur le plan méthodologique, nous avons pris le parti de compter les heures de travail des bénévoles de manière similaire à celles des maraîchers: une heure de travail réalisée par un bénévole équivaut à une heure de travail réalisée par un maraîcher. Nous faisons exception à cette règle lorsque cet appui bénévole consiste en un groupe scolaire par exemple. Dans ce cas on parlera plutôt d'une animation en faveur des visiteurs que d'un chantier bénévole en appuis à la production. Le temps de travail des bénévoles a alors été divisé par trois en concertation avec le maraîcher. Dans son bilan de fin d'année, une porteuse de projet propose de réduire de moitié les heures réalisées par les bénévoles. Elle justifie cette opération afin de tenir compte de l'efficacité moindre des bénévoles sur son terrain. D'autres maraîchers nous ont témoigné réaliser un calcul d'une autre logique: en perdant du temps dans l'explication de manœuvres et de tâches à réaliser à des bénévoles, ils en gagneraient davantage sur le long terme, sans compter sur la création d'espace de convivialité qui leur sont chers. Plutôt que de pondérer les heures des bénévoles, dans le cadre de cette recherche, nous avons ainsi opté pour conserver les heures des bénévoles comme équivalentes aux heures des maraîchers.
- 17 Le tableau 1 témoigne de l'investissement conséquent en temps dans le métier de maraîchage de la part des porteurs de projet en phase de lancement sur des espaces réellement cultivés oscillant entre 8 à 25 ares en fonction des projets. La littérature sur le sujet évalue le temps de travail de maraîchers bio sur petites surfaces en phase de routine entre 2000 à 3000 heures annuelles, c'est-à-dire entre 40 et 60 heures de travail hebdomadaire selon la période de travail (Marquet et Gomez 2015; Dumont, 2017). Cette charge de travail coïncide également avec les volumes horaires du reste de l'agriculture en France (Chenu, 2002).
- 18 Cependant, à la lecture du tableau, on observe que sur les très petites surfaces allouées aux maraîchers, seule la porteuse de projet 2 a atteint ce chiffre de 2 000 heures de travail annuel. Les porteurs de projet 4 ont travaillé bien au-delà de ce chiffre, mais en collaborant à deux du début de la saison 2016 à juin 2017 inclus.
- 19 Plusieurs hypothèses nous permettent de comprendre pourquoi les heures de travail des maraîchers de l'ET sont certes conséquentes, mais sont inférieures aux moyennes des maraîchers bio en phase de lancement. Tout d'abord, la phase de lancement sur l'ET Graines de Paysans est une étape fictive dans le démarrage d'une activité maraîchère, car le projet d'accompagnement ne prévoit pas une installation définitive des maraîchers sur les terres travaillées durant les trois années de test. Ensuite, dans l'incertitude de pouvoir se procurer des terres pour une installation sur le long terme en Région de Bruxelles capitale ou ailleurs en Belgique, certains maraîchers préfèrent garder une source de revenus alternative. Afin d'assurer un minimum de sécurité financière en cette phase de lancement, trois porteurs de projets ont maintenu un emploi à temps partiel: le porteur de projet 3 travaille comme ouvrier agricole dans une micro-ferme à raison d'un jour par semaine, la porteuse de projet 1 travaille dans l'enseignement universitaire pour un équivalent d'un jour semaine et le porteur de projet 6 a maintenu son emploi dans une pépinière à quatre jours par semaine. La combinaison de son emploi salarié à son métier de maraîcher en tant qu'indépendant complémentaire permet d'expliquer le peu d'heures consacrées à son projet maraîcher, comparativement à ses confrères de l'espace-test.

- 20 Cette volonté de garantir en partie des revenus d'origine non agricole est délibérément poursuivie par la majorité des porteurs de projet de l'ET, particulièrement les plus jeunes d'entre eux, sans pour autant remettre en question leur implication dans leur nouveau métier. Une caractéristique essentielle des jeunes maraîchers de l'ET est qu'ils projettent de maintenir dans le temps la pluriactivité mise en œuvre durant l'installation, une stratégie majoritairement présente dans les agricultures du nord au sud. Peemans (2018) mobilise le concept de « paysannerie hybride », c'est-à-dire une paysannerie combinant agriculture avec d'autres sources de revenus, pour caractériser ce phénomène. Notons également que pour les porteurs de projet en couple, le lancement d'activité a été rendu possible, car le partenaire pouvait assurer un revenu stable au foyer.

Figure 2. Heure travail maraîcher et bénévoles.

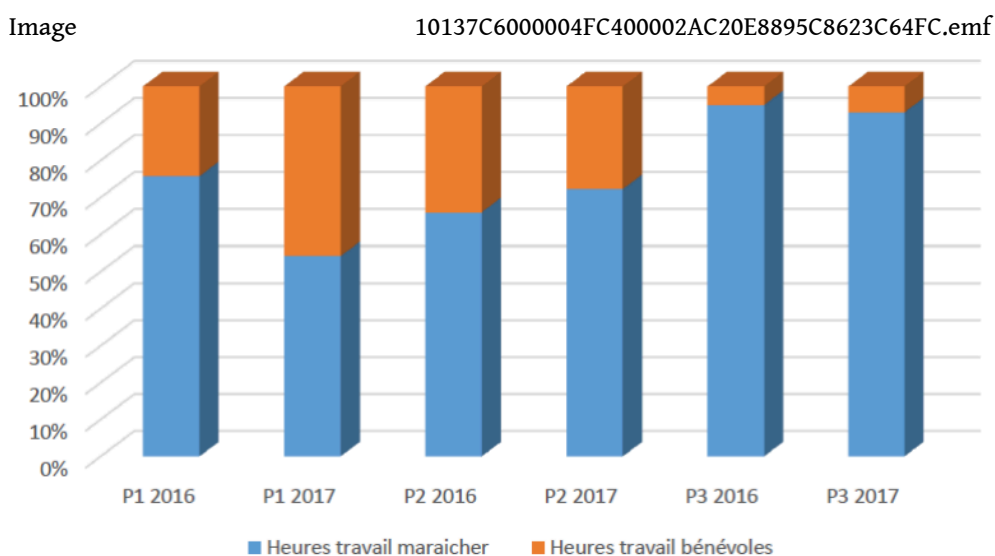
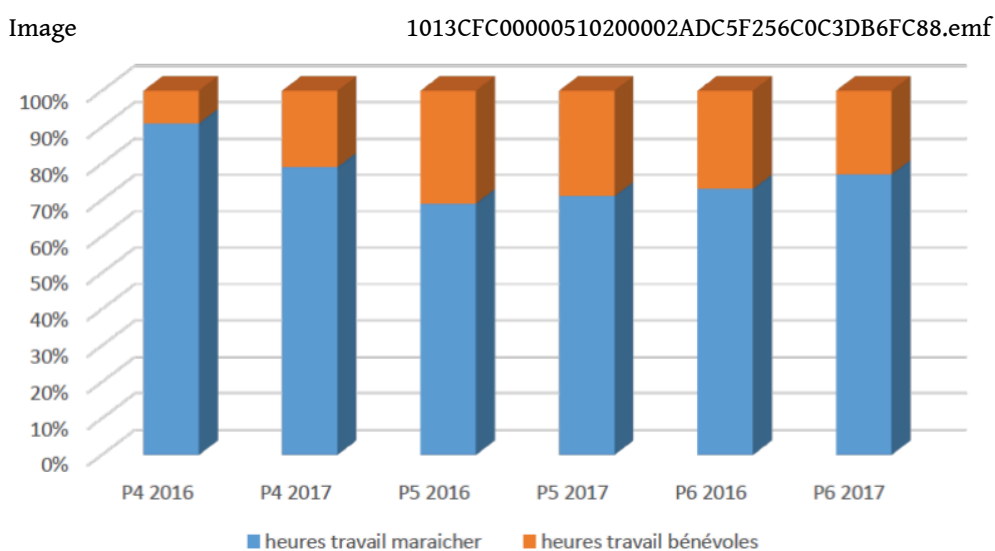


Figure 3. Répartition heure travail maraîcher et bénévoles.



- 21 Le tableau 1 montre que tous les porteurs de projet ont bénéficié du travail de bénévoles dans la phase d'installation de leur projet. Une lecture en matière de volume horaire de travail maraîcher et bénévole par semaine permet de quantifier et d'objectiver la part importante de la contribution bénévole au sein de l'ET. Cette part varie de 5 % à 30 % du volume total d'heures de travail pour la majorité des maraîchers. Un volume qui atteint cependant les 50 % dans le cas de la porteuse de projet 1, une organisation du travail spécifique sur laquelle nous reviendrons ci-dessous.
- 22 Les Figures 2 et 3 témoignent du pourcentage du temps de travail réalisé par les maraîchers et celui effectué par des bénévoles. Les projets 2, 5 et 6 ont sollicité en moyenne les bénévoles pour une proportion de 25 à 30 % du temps global de travail. Le projet 4 a mis en place une stratégie modifiée envers le bénévolat entre 2016 et 2017: d'environ 10 %, les heures travaillées par les bénévoles sont passées à 25 % de l'enveloppe totale des heures de travail. Cette stratégie a permis de pallier à l'abandon définitif du projet d'un des deux partenaires durant le mois de juin 2017. Le projet 3, en engageant des bénévoles à raison de moins de 5 % du temps de travail, est resté cohérent avec sa volonté de très peu reposer sur du temps de travail bénévole. Le projet 1 a réuni près de 30 % de temps bénévoles en 2016 et près de 50 % en 2017. Une augmentation significative qui témoigne de l'évolution de son projet d'indépendant à un projet de maraîchage associatif à but non lucratif. N'ayant pas réussi à professionnaliser son activité autour d'une dynamique bénévole en première année, elle a opté pour la création d'un projet maraîcher totalement bénévole, engagé et participatif soutenu par un café citoyen bruxellois. Dans ce cadre, la porteuse de projet est engagée sous le statut de maraîchère-bénévole par ce lieu.
- 23 Malgré les multiples implications en matière de gestion des ressources humaines et les décalages de productivité du travail inhérent à la main d'œuvre bénévole (voir *infra*), notre analyse démontre que l'apport d'une main d'œuvre bénévole sur les parcelles de production contribue de façon importante au bien-être mental et physique des maraîchers qui se lancent dans une activité de production ou qui se trouvent en phase de routine. Ainsi, malgré des maux physiques récurrents, un porteur de projet écrivait au mois de juin 2016 dans ses *time-sheet*: « Toujours douleur à la hanche + retour d'une faiblesse à la main droite, mais pas handicapant. Pour le moment, grande fatigue + météo horrible, mais soutien de 3 bénévoles !!! Ça aide à surmonter la charge de travail et la grisaille ». Dans les *time-sheet* du mois de juin 2016 d'un autre porteur de projet, on retrouve des données semblables: « réjouie et fatiguée: longue semaine, mais mes amis sont venus m'aider. J'avance dans ma préparation du sol et mes plantations. »; « Fatigue et sous pression: j'étais malade la veille (gastro) et je suis dépassée, j'ai trop à faire, contente d'avoir de l'aide. »; « Motivée: le fait qu'une bénévole s'intéresse à ma méthode de maraîchage me boost. Ça fait diminuer mes doutes sur l'efficacité et ça diminue mes doutes sur le temps de grelinage¹². » En décembre 2017, cette même maraîchère partageait dans son bilan que la mobilisation de bénévoles lui permettait de « Travailler moins, travailler dans la joie et la bonne humeur, de façon plus légère (j'ai moins l'impression de porter ce projet seule). Les bénévoles sont un bon support mental quand on ne voit pas le bout de la *to do list*. Ils permettent aussi d'échanger du savoir et d'avoir d'autres discussions que celles liées aux légumes et aux champs... ça nous décharge mutuellement mentalement du quotidien. » Une maraîchère d'un espace agricole anderlechtois autre que l'ET partageait en ces termes la particularité de mélanger des professionnels et des apprentis sur le lieu de travail: « Cela crée une

ambiance sur le terrain. Mine de rien, un maraîcher qui travaillerait seul, à deux ou trois, ben ce n'est pas la même ambiance. Je ne dis pas qu'elle est moins bonne ou mieux, mais elle est différente. Puis, du coup, c'est complètement lié, mais ça crée du lien social » (notes d'entretien, 16 juin 2016). Sur le terrain à Anderlecht, le soutien moral et physique procuré par la présence de bénévoles ou de stagiaires a contribué, de manière déterminante, au bien-être des maraîchers et à la création d'espaces de socialisation. De tels impacts positifs ont déjà été observés dans le cadre de jardins collectifs (King, 2008; Hartigh, 2013) ou de processus d'entraides entre agriculteurs (Dedieu, 1993; Mundler et Laurent, 2003; Wynne-Jones, 2017; Lucas, 2018).

Spécificité du bénévolat dans l'installation de projet maraîcher péri-urbain

- 24 Pour alléger la charge de leur travail et assurer la pérennité de leur projet maraîcher, les porteurs de projet de l'ET Graines de Paysans ont, dans le courant des premiers mois de leur installation, sollicité leurs réseaux sociaux et ceux de l'association afin d'être soutenus de manière ponctuelle ou régulière dans le démarrage de leur activité. De manière hebdomadaire, des bénévoles se retrouvent sur l'espace-test pour aider les maraîchers. Malgré la proximité des espaces de production, chaque maraîcher travaille avec « ses » bénévoles. Pour l'un, il s'agira d'une compagne ou d'anciens collègues de formation maraîchère, pour l'autre, les bénévoles sont des stagiaires envoyés par son ancienne structure de formation au métier, pour un autre encore, il s'agit d'un ami demandeur d'emploi ou d'une jeune personne qui veut se lancer dans le métier et rencontré lors d'une visite sur le champ.
- 25 La stratégie de recours à des bénévoles interpelle rapidement l'association Graines de Paysans qui gère l'espace-test agricole. En effet, la législation admet l'existence d'un bénévolat familial ou d'une entraide professionnelle, mais pénalise, en principe, le travail « au noir ». Dans le contexte belge, les maraîchers ayant enregistré leur installation sous le statut d'une société commerciale ne peuvent légalement pas établir de conventions de bénévolat. Graines de Paysans proposa d'élaborer des conventions de bénévolat qui contractualisent le travail bénévole avec l'association (et non le maraîcher directement); ces derniers pouvant travailler officiellement 350 heures maximum de travail bénévole annuel. À l'exception des apprenants stagiaires, les bénévoles contractualisent ainsi leur don de temps à un maraîcher par l'intermédiaire de l'association Graines de Paysans. L'association aiguille également les demandes de stage et de bénévolat qu'elle reçoit vers les maraîchers. À cette fin, ils soutiennent les porteurs de projets dont les réseaux sociaux sont saturés pour répondre à leur besoin de bénévoles. Appui majeur sur le plan de la main d'œuvre encore, les porteurs de projet sollicitent également les mangeurs de leur groupement d'achat de paniers pour des chantiers collectifs (récolte de pommes de terre, plantation des plants de tomate, pose de voiles de forçage, chantiers de construction, mise en place d'une serre, récolte, désherbage...).
- 26 Les maraîchers opèrent ainsi une distinction entre trois formules complémentaires de mobilisation de bénévoles. La première correspond aux chantiers collectifs et a pour objet de réunir un maximum de bénévoles pour la réalisation d'une tâche ponctuelle. La seconde formule renvoie à une mobilisation formelle et contractualisée où les bénévoles, moins nombreux, sont amenés à réaliser des tâches qui renvoient au suivi de

la production et à la gestion des cultures. Et enfin, la troisième formule consiste en du bénévolat familial, ou encore du bénévolat informel assuré par le biais de proches ou d'amis. Mais contrairement aux autres secteurs de l'agriculture où les actifs familiaux (conjoints, aides familiaux) sont les premiers aidant non-rémunérés pour affronter les charges de travail (Mundler et Laurent, 2003), la main d'œuvre bénévole dans le maraîchage péri-urbain bruxellois est essentiellement non-familiale.

- 27 Outre la sollicitation de bénévoles en termes de main d'œuvre, certains porteurs de projet basés à Anderlecht ont également opté pour des modes d'entraide entre professionnels. Les modes de coopération entre agriculteurs ont déjà été traités dans la littérature (Lucas *et al.*, 2014; Humbaire, 2015; Thomas *et al.*, 2015). Sur l'ET ils se répartissent sur un continuum de collaboration allant de l'association structurelle entre maraîchers (conduite commune des espaces de culture et des stratégies de production) aux multiples formes d'entraide ponctuelle (journées de travail à deux sur le champ de l'autre, association pour les ventes de paniers, achat de petit matériel commun, etc.)¹³. Si, comme le soulignent V. Lucas *et al.* (2016) les formes de coopération entre agriculteurs contribuent, sur le long terme, au renforcement de l'autonomie des exploitations et facilitent leur développement agroécologique, nos résultats d'enquête de terrain témoignent cependant également que les collaborations entre les maraîchers de l'ET sont souvent sujettes de tensions; elles nécessitent du temps de discussion et de négociation dans un climat où règnent concurrence et comparaison. À moins d'être statutairement associée, la mobilisation de bénévoles (ressources humaines extérieures et non professionnelles) s'avère être une pratique régulière sur l'ET alors que l'entraide entre maraîchers reste ponctuelle et limitée. Les relations entre collègues de parcelles ont été à maintes reprises problématiques. Alors que dans les relations de maraîchers à bénévoles, la prise de décision reste au chef du maraîcher, dans les communications entre maraîchers, les malentendus semblent régner en maître: informations contradictoires aux acheteurs de paniers partagés de manière bihebdomadaire entre deux maraîchers, erreur de volume dans l'achat collectif d'engrais biologiques, désherbage litigieux entre deux parcelles... Dans la phase de démarrage, l'intense pression à la production et à la vente induit les maraîchers à éviter de rajouter de la complexité organisationnelle au développement de leur activité à travers des formes de coopération entre professionnels demandeuses en temps et en disponibilité.
- 28 Comme le montrent les données reprises ci-dessus, les projets de maraîchage de l'ET Graines de Paysans sont caractérisés par une complémentarité entre une main d'œuvre professionnelle et bénévole. Que cette complémentarité organisationnelle ait été mise en pratique à l'origine du projet et, dans une étape ultérieure, développée davantage ou réduite, il s'agit de produire des légumes en tant qu'activité professionnelle principale (intégrant donc des exigences de rentabilité économique, condition nécessaire à la pérennité d'un projet agricole; à l'exception du projet 1) et en se reposant partiellement sur une main-d'œuvre bénévole. Si le recours à des aides bénévoles et en particulier à des aides familiales est une pratique courante dans les métiers de la production agricole, le bénévolat observé dans notre cas constitue une alliance motivée d'une part par des bénévoles de réseaux proches du maraîcher désireux de soutenir le projet professionnel personnel, mais aussi, d'autre part par de bénévoles issus de réseaux plus éloignés qui voient, entre autres, dans le bénévolat un engagement sociétal par leur participation au projet de construction d'une ceinture alimentaire autour de Bruxelles. Les maraîchers de l'ET ont été ou sont encore infirmière, diplômé en Sciences Po ou en écologie sociale, cuisinier, aventurier polaire, assistante à

l'université, etc. Possédant un capital social et culturel important, ils ont opté pour ce métier et opéré une lente ou plus rapide reconversion, sans avoir pour héritage de petites ou de grosses infrastructures ni de titres de propriété foncière. Ils ont fait le choix de travailler à proximité de la ville et de manière bio-intensive car ils croient fondamentalement en la nécessité de nourrir les urbains par des filières courtes. C'est également à ce projet sociétal que les bénévoles participent en accordant gratuitement de leur temps aux différents projets maraîchers.

- 29 Une des raisons motivant les maraîchers à solliciter des bénévoles est leur besoin de soutien de main d'œuvre pour des tâches laborieuses imposant une certaine régularité. Un des porteurs de projet nous a ainsi par exemple partagé qu'il attendait le retour de vacances de ses bénévoles pour prendre quelques jours de repos à la fin de l'été 2016: « Je ne partirai que quand ils pourront venir faire un suivi » (notes de terrain, 8 juillet 2016). « [Le bénévolat est] une aide indispensable pour la mise en culture au printemps », commente un porteur de projet dans son bilan 2017. « Ce qui m'a fait gagner du temps cette année », précise un autre maraîcher dans son bilan 2017, c'est : « l'expérience acquise, le bénévolat, le fait qu'une grande partie de mes bandes étaient prêtes, mes bâches trouées, et que j'ai moins été en situation d'installation. »

Enrôlement de bénévoles et conséquences sur la gestion des ressources humaines

- 30 Ce type de dispositif alliant maraîchage professionnel avec des personnes bénévoles suscite de nombreuses questions au sujet de l'organisation du travail. Au-delà de l'apport des chantiers collectifs ponctuels qui, tout en requérant un temps de préparation important, sont salués à l'unanimité par les maraîchers rencontrés, la plus-value du travail bénévole régulier dans un projet maraîcher (en phase d'installation ou de routine) mérite d'être nuancée.
- 31 L'enrôlement de bénévoles de manière pérenne dans une activité maraîchère professionnelle suscite ainsi certaines ambivalences et des interrogations. Après installation, dans le cadre d'un modèle économique et de commercialisation qui se veut en croissance, le maraîcher doit-il augmenter également son nombre de bénévoles ? De plus, un projet de maraîchage qui repose sur la participation de bénévoles nécessite-t-il une recherche de bénévoles à chaque saison ? Qu'en sera-t-il si les bénévoles ne répondent plus à l'appel ? Sur le plan déontologique du métier de maraîcher, la sollicitation du bénévolat régulier dans le cadre d'un projet de maraîchage indépendant à des fins de commercialisation ne constitue-t-elle pas une forme de concurrence déloyale envers les autres maraîchers qui exercent seuls leur métier ? En mobilisant des bénévoles dont le nombre peut être aléatoire et dont l'implication dans l'évolution du projet de maraîchage est variable, sur qui le maraîcher peut-il réellement compter ? Comment devenir ou rester rentable tout en assurant un accueil régulier de nouveaux bénévoles ? Comment activer un réseau de bénévoles lorsque son capital social est limité ?
- 32 Les bénévoles s'inscrivent dans une relation socioéconomique qui relève de l'échange réciproque, tel que défini par K. Polanyi (1977). À la logique du don répond celle du contre-don. L'alliance de maraîchage professionnel et de travail bénévole de la terre interroge ainsi également la tension entre l'efficacité de production et les attentes multiples et parfois distinctes des bénévoles. Comment maintenir de la convivialité

sans que cela ne pâtisse sur la qualité du travail ? Les bénévoles témoignent de disponibilités et d'attentes variées. La régularité de leur investissement et dès lors la nature même de leurs apports peuvent être différentes. Tout bénévole cherche par son engagement à répondre en partie à ses propres attentes: engagement sociétal, apprentissage, dédommagement en produits maraîchers, recherche de divertissement, de reconnaissance, maintien des droits d'allocation de chômage... L'engagement n'est donc pas « gratuit ». Ne pas tenir compte de ces attentes risque de frustrer le bénévole, mais elles ne sont pas toujours en congruence avec celles du maraîcher: « Nous on a compris aussi que chaque apprenti a besoin de son propre encadrement. Il y a en a qui commencent de zéro, il y a en a qui ont déjà un projet défini, il y en a qui veulent être là de façon personnelle pour se reconnecter à la nature et d'autres qui ont vraiment des visées plus professionnelles et il faut essayer de concilier tout cela. » (MAG, 18 octobre 2016).

- 33 L'encadrement de personnes qui n'ont pas ou peu de connaissances agricoles requiert des compétences spécifiques. Si le travail attendu du bénévole ne se limite pas à faire faire des tâches répétitives (comme le travail conséquent de désherbage) et peu techniques, l'encadrement nécessite de la patience et d'y consacrer du temps: « Il y en a qui ne savent pas reconnaître des blettes des salades, il y en a qui ne comprennent pas combien il faut de salades pour faire la commande » (MAG, 18 octobre 2016). Tout comme l'ont observé M. Streith et F. De Gaultier (2012) sur leurs terrains de recherche, les maraîchers rencontrés dans le cadre d'exploitations incluant des bénévoles partagent l'émergence d'un rôle additionnel à celui de maraîcher producteur et commerçant: celui de transmetteur de savoir-faire voire, à l'égard de certains publics, d'animateur. Par la nécessité de mettre en place un dispositif particulier qui assure l'accueil des bénévoles (encadrement, suivi du travail, modes de reconnaissance du travail accompli), le maraîcher-accueillant est amené à faire valoir ou à acquérir des compétences de pédagogue voire de travailleur social et ce, parallèlement à la maîtrise de son métier. Toutes ces questions en matière d'accompagnement, centrales dans les dynamiques de travail avec des bénévoles, demandent de consacrer un temps de réflexion et de préparation (qui ne peut être assigné directement au travail au champ) sur la mise en place de dispositifs d'encadrement. Au cours des processus d'installation maraîchère, nous avons pu observer différentes stratégies mises en place pour cadrer le travail avec les bénévoles et éviter qu'il ne fragilise l'exploitation: refus de travailler avec des bénévoles qui ne sont pas inscrits dans un cycle de formation, contractualisation entre un maraîcher et un bénévole au travers d'une convention, encadrement d'un nombre maximal de stagiaires et pour une durée minimale... Certains maraîchers estiment qu'il a été fructueux de pouvoir compter sur des bénévoles dans les années de lancement de leur activité, mais ils ne désirent plus pouvoir travailler de la sorte dans le cadre d'une installation définitive. À titre illustratif, après avoir engagé divers bénévoles de « manière quelque peu anarchique » (selon ses dires) dans le courant de sa première année d'installation (2016), le porteur de projet 3 a souhaité réduire de manière drastique ses collaborations avec des bénévoles dans le courant de sa deuxième année d'installation (2017). Dans le cadre de son bilan de fin d'année 2017, il a cependant émis l'intention de miser davantage sur cet appui extérieur pour 2018. Il partageait l'appréciation suivante dans son bilan de l'année 2017: « Cette année j'ai essayé de travailler sans bénévole et franchement, je m'en sort très bien. J'ai testé mon système et je suis content que cela ait bien marché. Pour l'année prochaine j'essaierai de faire de gros *one shot* de bénévoles, pour

m'apporter plus de temps pour vraiment avoir de beaux légumes.» À défaut de posséder des qualités d'accompagnement, le porteur de projet 3 choisi de solliciter des bénévoles lors de gros chantiers composés de tâches simples et répétitives. Morel et Léger (2017) parlent des effets non linéaires de l'apport des bénévoles sur l'efficacité du travail. Nos observations de terrain confirment cette non-linéarité: certaines tâches, surtout en phase de lancement, sont plus efficaces lorsqu'elles sont menées à plusieurs. Par la suite, le besoin de main d'œuvre reste important dans le secteur du maraîchage bio-intensif, mais devient plus spécifique et requiert une forme d'expertise et éventuellement un accompagnement serré en matière d'instruction.

- 34 Le cas de deux maraîchers de l'ET souhaitant s'associer formellement pour mettre en œuvre une coopérative de travail illustre l'évolution du recours aux bénévoles. Pour eux, le travail bénévole est perçu comme un travail nécessaire dans le contexte d'installation, mais non compatible dans le cadre d'une professionnalisation confirmée du métier: « je ne veux plus être le chef de chantier de mes potes », affirme l'un. « Dans notre future coopérative, je voudrais que nous ayons tous une égalité de statut », confie l'autre. Parmi les six porteurs de projet, seule une personne manifeste le souhait de poursuivre des collaborations avec des bénévoles dans le cadre de son installation définitive. Ancienne infirmière, la porteuse de projet 2 prend du plaisir à encadrer ses bénévoles. Mais si elle décide de poursuivre ce type de collaboration, elle est également la seule à avoir rigoureusement posé un cadre à l'accueil de bénévoles sur son terrain: « j'accueille des bénévoles pour minimum trois mois et minimum un jour par semaine. Si non, ils n'apprennent rien et ne m'apportent rien. Pour le moment, j'ai un bénévole qui est tout le temps en retard, quand il n'est pas absent. Et bien, quand la collaboration se passe mal, j'annule la convention ! » (note de terrain, mars 2019). La nécessité de mettre en place des dispositifs particuliers d'accueil des bénévoles et de faire valoir des compétences spécifiques (de transmission de savoir-faire, d'animation ou encore de chef de chantier) de la part des maraîchers, conduit à des divergences de points de vue entre des maraîchers en phase de routine consultés. Pour certains maraîchers, il s'agit d'un rôle bien spécifique devant être réalisé par des professionnels extérieurs, et ce afin de ne pas surcharger le maraîcher qui accueille des bénévoles sur son champ. Ceux-ci s'opposent par exemple à une redéfinition de leur métier et, dans ce sens, refusent de collaborer avec des bénévoles qui ne sont pas en cours d'apprentissage: « on n'a pas envie de changer de métier. (...) on veut rester maraîchers. On ne veut pas passer nos journées à gérer des gens, à leur trouver des tâches à faire. » (MAG, 18 octobre 2016).
- 35 Dans la continuité de cette question ambivalente d'insertion de bénévoles ou non au champ, il en va du modèle agricole promu. Certains maraîchers nous ont affirmé souhaiter relever le défi de prouver que l'agriculture peut se passer de bénévoles et de subsides directs. À leurs yeux, être des professionnels de l'agriculture et s'entourer de bénévoles renvoie un message politique d'un secteur d'activité non viable. Il s'agit selon eux d'un choix philosophique: « tout travail mérite salaire. Surtout un travail agricole. » (MAG, 18 octobre 2016). De surcroît, ils considèrent que le travailleur saisonnier rémunéré est mis en concurrence avec le bénévole qui fait don de son temps. Être indépendant de subsides directs de l'État et du travail de bénévole témoigne à leurs yeux d'une certaine fierté.
- 36 En opposition à ce point de vue, des maraîchers soulignent qu'aux vues du désengagement progressif de l'État et des perspectives économiques actuelles, ils

n'envisagent pas de travailler la terre dans une logique pleinement entrepreneuriale et sans intégrer à leur activité de nombreuses occasions d'échange avec leurs mangeurs, dont participe l'accueil des bénévoles. Selon eux, il en irait de la résilience-même du système agricole. Le cas d'une coopérative de maraîchers dans le péri-urbain bruxellois illustre ce positionnement. Afin d'ancrer cet engagement philosophique et citoyen dans leurs pratiques, mais prenant acte également d'aptitudes distinctes entre eux, les maraîchers de la coopérative ont décidé d'attribuer l'accompagnement des bénévoles à l'une d'eux, possédant des compétences aiguisées en matière d'écoute et de guidance des bénévoles.

Conclusion et perspective

- 37 Cette recherche s'est intéressée au rôle joué par les facteurs humains au sein d'un projet de maraîchage agroécologique professionnel. Le maraîchage agroécologique sur petites surfaces, peu ou pas motorisé et caractérisé par une gestion de la diversité de cultures sur des petites parcelles, nécessite plus de main d'œuvre que l'agriculture conventionnelle. Or, les prix de vente de ces denrées permettent difficilement de rétribuer de manière juste les professionnels de ces modèles de production, et ce d'autant moins lorsque l'exploitation maraîchère est en phase de démarrage d'activité. Pour y remédier, des nimaculteurs en installation ont multiplié leurs sources de revenus en maintenant un emploi et/ou en s'appuyant sur le revenu de leur conjoint. Ils ont également complété le travail assuré par des professionnels par la main d'œuvre de citoyens prêts à mettre les mains dans la terre bénévolement. Au quotidien, la possibilité de solliciter une main d'œuvre non rémunérée, qu'elle soit d'origine familiale, amicale ou officialisée dans le cadre d'une convention de stage ou de bénévolat, est une opportunité importante pour une exploitation péri-urbaine en phase d'installation.
- 38 Nos données montrent que le soutien d'une main d'œuvre bénévole peut avoir un impact sur les activités maraîchères à deux niveaux:
- En offrant une force de travail supplémentaire qui contribue à la viabilité économique de l'exploitation et qui permet de diminuer la charge de travail sans constituer un surcoût sur un budget souvent en déséquilibre;
 - De manière moins attendue, en contribuant au bien-être moral du maraîcher par la sociabilisation qu'entraîne le travail en équipe. Le recours à la main d'œuvre bénévole permet de rompre avec le sentiment d'isolement que peut procurer le travail maraîcher, qu'il soit en phase d'installation ou de routine.
- 39 Bien qu'il soit possible de pérenniser sa structure sans cette aide, le recourt au bénévolat comme source de viabilité du maraîchage biologique sur petite surface est tangible et impacte *in fine* l'organisation du travail et le revenu horaire des maraîchers, commentent Morel et Léger (2017). Nos analyses mettent toutefois en lumière plusieurs conditions nécessaires au bon déroulement et à la pérennisation de ce type de partenariat. Pour enrôler des bénévoles, les maraîchers professionnels doivent posséder des qualités d'animation, de transmission et d'encadrement de cette main-d'œuvre diversifiée. Le recours à une convention formelle ou verbale qui reprend les engagements de chacune des parties favorise également la fiabilité et la régularité du travail bénévole. Les maraîchers doivent, par ailleurs, être en mesure d'identifier des contreparties au travail bénévole pour répondre à la pluralité des attentes. Un cadre

légal clair et sécurisant constitue finalement une condition nécessaire pour que l'enrôlement de bénévoles en contexte agricole puisse s'établir et se développer dans un contexte favorable.

- 40 Comme le souligne Daniel (2018) dans son étude sur les micro-fermes urbaines implantées en France, la viabilité des exploitations qui reposent en partie sur la participation bénévole dépend de la capacité des maraîchers à trouver le « savant équilibre » entre l'accueil des bénévoles dans de bonnes conditions, l'efficacité et la rentabilité du travail agricole. Certains agriculteurs préfèrent se passer de cette forme de main d'œuvre, car ils ne veulent pas ajouter au métier de maraîcher un rôle de gestionnaire de groupe. D'autres encore considèrent qu'un recours à de la main d'œuvre bénévole n'envoie pas un signal adéquat rappelant que « tout travail mérite salaire. Surtout un travail agricole. » (MAG, 18 octobre 2016).
- 41 De plus, le cadre juridique belge actuel ne tolère pas cette situation des travailleurs agricoles bénévoles dans le cas des sociétés commerciales. Dans le contexte d'une économie agricole fragile, ces associations entre professionnels et bénévoles peuvent être définies comme des faits de concurrence déloyale. Le cas spécifique de convention de bénévolat avec l'association gérant l'espace-test est donc un cas d'exception en la matière qui permet d'entrevoir, en toute transparence, les besoins de soutien à l'installation de toute personne se lançant dans les métiers de l'agriculture.
- 42 Ce bénévolat étudié à la périphérie de Bruxelles repose majoritairement sur une logique de don de force de travail de personnes non-issues des familles des porteurs de projets. Que ce soit au travers de la mobilisation de bénévoles ou via la mise en place de formes de coopération entre pairs, les maraîchers en installation sur l'ET affirment, à l'instar de producteurs issus d'autres secteurs agricoles, qu'il est pour eux « impensable d'être seul » pour mener à bien leur activité. « Si la paysannerie était, par le passé, *de facto* familiale, elle ne peut pas plus être pratiquée seul(e) aujourd'hui », nous affirmait en échos aux propos des maraîchers, une élèveuse ayant entrepris une transition agroécologique de son exploitation (note de terrain, mars 2019¹⁴). Cette assertion confirme l'intérêt de mieux comprendre les différentes manières des agriculteurs de satisfaire ce besoin de liens sociaux ainsi que d'étudier les innovations en matière d'association qui questionnent les conditions de travail en agriculture.
- 43 Le dispositif expérimental de maraîchage qu'est l'espace-test agricole Graines de Paysans nous invite à réfléchir aux conditions nécessaires en matière de ressource sociale et organisationnelle pour lancer une exploitation et pour pérenniser économiquement et socialement des activités de maraîchage professionnelles (Herbel et al., 2015). Un modèle peut être considéré comme durable uniquement s'il prend en compte les facteurs humains qui permettent aux maraîchers de tenir le coup et de se lancer dans système de production viable et vivable sur le long terme. Cet article alimente ainsi les réflexions sur le lien entre la mobilisation de bénévoles et la viabilité des alternatives agricoles.
- 44 Enfin, ce travail, par son inscription dans un programme de recherche en co-création, se réclame d'une approche de changement social. À Bruxelles, les nouvelles vocations de production et de relocalisation de la production alimentaire ne manquent pas. Malgré tout, les aspirations des porteurs de projets maraîchers se heurtent à la réalité d'un système dominant face auquel ils se montrent critiques, mais dont ils doivent s'accommoder. Au quotidien, ils assument seuls les conséquences d'un contexte global de production agricole totalement inique: terres cultivables rares et peu abordables,

statut professionnel précaire, prix alignés sur le moins-disant social et environnemental, etc. De ce fait, sur le terrain, l'équilibre financier est difficile à atteindre, le volume horaire de travail est important et les conditions de travail sont rudes. Pourtant, la transition agroécologique est présentée comme un horizon nécessaire par une grande diversité d'acteurs (y compris politiques). Une transition qui, pour sa mise en œuvre effective, souffre d'un manque criant de conditions favorables en raison de trop faibles évolutions du reste de l'organisation socio-économique (notamment des politiques publiques) du secteur agricole. Parmi ce manque de conditions favorables, la faible considération de la question du travail, tant dans ses conditions physiques d'exercice ou économiques de rémunération décente, est un problème majeur, et appelle à sa totale remise au centre des politiques publiques concernées. Si l'encouragement à modifier les systèmes de production et les conditions de travail qui en découlent figure parmi les recommandations de la *Food and Agriculture Organization of the United Nations* (FAO) un des grands enjeux de la nouvelle législation européenne sera celui de la réforme de la Politique agricole commune (PAC).

Remerciements

- 45 Nous souhaitons remercier Innoviris (appel Co-create) pour le financement de cette recherche ainsi que nos collègues du projet Ultra Tree qui ont contribué aux réflexions à l'origine de ce chapitre: Geoffroy Anciaux, Gaëtan Dartevelle, Corentin Dayez, Noémie Maughan, Nathalie Pipart et, en particulier, François Wiaux pour sa relecture attentive d'une première version de cet article. Les propos tenus dans ce papier n'engagent que les auteurs de l'article.

BIBLIOGRAPHIE

Boutsen, R., Maughan, N. et M. Visser, 2018, *Evaluation de la production agricole primaire professionnelle en Région Bruxelles Capitale*, étude réalisée pour le Service public régional de Bruxelles (SPRB) Economie et Emploi, Service Économie, Equipe agriculture, [En ligne] URL: https://www.goodfood.brussels/sites/default/files/etude_baseline_2018_final_0.pdf, consulté le 8 mai 2019.

Caplat, J., 2014, La main-d'œuvre agricole, handicap ou vertu ?, *Changeons d'agriculture*, [En ligne] URL: <http://www.changeonsdagriculture.fr/la-main-d-oeuvre-agricole-handicap-ou-vertu-a108356418>, consulté le 8 mai 2019.

Cavalier, J.-B., 2013, Le foncier en question pour les espaces-test agricoles, *Pour*, vol. 4, N° 220, pp. 227-35.

Chenu, A., 2002, Les horaires et l'organisation du temps de travail, *Économie et Statistique*, vol. 352, N° 1, pp. 151-67.

Chrétien, F., 2015, Agriculteurs et apprenants au travail: la transmission professionnelle dans les exploitations agrobiologiques: une approche par les configurations sociales et les situations

d'interaction, Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, [en ligne] URL: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01218035v3/document>, consulté le 8 mai 2019.

Côté, F.-X., Poirier-Magona E., Perret S., Roudier P., Rapidel B. et M.-C. Thirion (éds.), 2018, Transition agro-écologique des agricultures du Sud, Édition Quae, Versailles, 360 p.

Cournut, S. et S., Chauvat, 2012, L'organisation du travail en exploitation d'élevage: analyse de 630 Bilans Travail réalisés dans huit filières animales, *Inra Productions animales*, vol. 25, N° 2, pp. 101-112.

Daniel, A.-C., 2018, Les micros-fermes urbaines, de nouvelles fabriques agri-urbaines, *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Hors-série 31 | septembre 2018, URL: <http://journals.openedition.org/vertigo/21447>; DOI: <https://doi.org/10.4000/vertigo.21447>

Dedieu, B., 1993, Organisation du travail et fonctionnement d'exploitations d'élevage extensif du Massif Central, *Études et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement*, N° 27, pp. 303-322.

Direction générale des statistiques du SPF Economie, 2017, *Chiffres clés de l'agriculture. L'agriculture belge en chiffres 2017*, Nico Waeyaert (éd.), [en ligne] https://statbel.fgov.be/sites/default/files/Over_Statbel_FR/FR_Kerncijfers%20landbouw_2017_final.pdf, consulté le 8 mai 2019.

Dumont, A., 2017, *Analyse systémique des conditions de travail et d'emploi dans la production de légumes pour le marché du frais en Région wallonne (Belgique), dans une perspective de transition Agroécologique*, Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur en sciences agronomiques et ingénierie biologique, Université catholique de Louvain, [En ligne] URL: <http://hdl.handle.net/2078.1/192704>, consulté le 8 mai 2019.

European Network of Living Labs, 2019, What are Living Labs, [En ligne] URL: <https://enoll.org/about-us/>, consulté le 8 mai 2019.

Fiorelli, C., Porcher, J. et B., Dedieu, 2014, Famille et élevage: sens et organisation du travail. In : Gasselien P., Choisis, J.-P., Petit, S., Purseigle F., et S., Zasser (Coord.), *L'agriculture en famille: travailler, réinventer, transmettre*. EDP Sciences - INRA-SAD, pp.182-198, DOI: 10.1051/978-2-7598-1192-2.c011

GoodFood.brussels, 2015, Stratégie Good Food, « vers un système alimentaire durable en Région de Bruxelles-Capitale ». De la fourche à la fourchette, [en ligne] URL: http://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/Strat_GoodFood_FR, consulté le 8 mai 2019.

Graines de Paysans, 2016, Espace Test Agricole, [En ligne] URL: <http://www.grainesdepaysans.be/activites/espace-test-agricole>, consulté le 15 mai 2016.

Hartigh, C., 2013, *Jardins collectifs urbains: parcours des innovations potagères et sociales*. Educagri Editions.

Herbel, D., Rocchiagiani, M. et C., Ferrier, 2015, The role of the social and organisational capital in agricultural co-operatives' development. Practical lessons from the CUMA movement, *Journal of Co-operative Organization and Management*, vol. 3, N°1, pp. 24-31.

Herrero, P., Dedeuwaerdere T. et A., Osinski, 2018, Design features for transformative transdisciplinary research. *Sustainability Science*, vol. 14, N°3, pp. 751-769, [En ligne] URL: <https://doi.org/10.1007/s11625-018-0641-7>, consulté le 8 mai 2019.

Humbaire, L., 2015, *Les enjeux de coopération des microfermes maraîchères biologiques. Quels impacts sur la viabilité d'un système émergent ? Etude de cas en Isère et en Lorraine*, Mémoire de fin d'études d'ingénieur agronome, VetAgro Sup Clermont-Ferrand.

- King, C. A., 2008, Community Resilience and Contemporary Agri-Ecological Systems: Reconnecting People and Food, and People with People, *Systems Research and Behavioral Science*, vol. 25, N° 1, pp. 111-124, DOI :10.1002/sres.854.
- Jahn, T., Bergmann, M. et F., Keil, 2012, Transdisciplinarity: Between mainstreaming and marginalization. *Ecological Economics*, vol. 79, pp. 1-10, DOI: 10.1016/j.ecolecon.2012.04.017.
- Lefebvre, F., 2009, Démographie agricole: la France doit-elle craindre l'avenir ? Prévisions à l'horizon 2020, *Demeter 2009*, pp. 223-248, [en ligne] URL: https://s1.memobogo.com/company/CPYeQ23LcPYvZ9GTj339cZ7/asset/files/demographie_agricole_la_france_doit_elle_craindre_l_avenir_previsions_a_l_horizon_2020.pdf, consulté le 8 mai 2019.
- Lucas, V., 2013, L'agriculteur, premier acteur de l'agroécologie, *Revue Projet*, vol. 4, N°335, pp. 76-81.
- Lucas, V., Gasselin, P., Thomas, F. et P.-F., Vaquié, 2014, Coopération agricole de production: quand l'activité agricole se distribue entre exploitation et action collective de proximité, In: Gasselin, P., Choisis, J.-P., Petit, S., Purseigle, F., et S. Zasser (coord.), *L'agriculture en Famille: travailler, réinventer, transmettre*. EDP Sciences - INRA-SAD, pp. 201-222, DOI: 10.1051/978-2-7598-1192-2.c012.
- Lucas, V., Gasselin, P. et J. D., Ploeg, 2016, Increasing searches for autonomy among French farmers: a starting point for agroecology? In : IFQA (Ed.), *12th European IFSA Symposium « Social and technological transformation of farming systems »*. Harper Adams University – UK, 12 p., [En ligne] URL: <https://www.researchgate.net/publication/305379199>, consulté le 8 mai 2019.
- Lucas, V., 2018, L'agriculture en commun : Gagner en autonomie grâce à la coopération de proximité. Expériences d'agriculteurs français en Cuma à l'ère de l'agroécologie, Thèse de doctorat, Université d'Angers.
- Marquet, A. et A., Gomez, 2015, *Maraîchage bio en Basse-Normandie: des clés pour se repérer*, étude réalisée par l'association AgroBio Basse-Normandie, [en ligne] URL: <http://www.produire-bio.fr/wp-content/uploads/2017/10/LIVRET-MARAICHAGE-BN-WEB-2015-ABN.pdf>, consulté le 8 mai 2019.
- Morel, K. et F., Léger, 2015, Comment aborder les choix stratégiques des paysans alternatifs ? Le cas de microfermes maraîchères biologiques en France, [en ligne] URL: https://www.fermedubec.com/wp-content/uploads/2017/11/Morel_Leger_choix_strategiques_microfermes.pdf, consulté le 8 mai 2019.
- Morel, K., 2016, Viabilité des microfermes maraîchères biologiques. Une étude inductive combinant méthodes qualitatives et modélisation, Thèse de doctorat, Université Paris-Saclay, [en ligne] URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01557495/document>, consulté le 8 mai 2019.
- Morel, K. et F., Léger, 2016, A conceptual framework for alternative farmers « strategic choices: the case a French organic market gardening microfarms. *Agroecology and Sustainable Food Systems*, vol. 5, N°40, pp. 566-492.
- Morel, K. et F., Léger, 2017, Impact du bénévolat, de l'implication des consommateurs et de la récupération de matériel sur la viabilité économique des microfermes, In: *Les collectifs en agriculture bio. Entre idéalisation et réalisation*, Van Dam, D., Lagneaux, S., Nizet, J., Editions Educagri, Dijon, pp. 101-116.
- Mundler, P et C., Laurent, 2003, Flexibilité du travail en agriculture: méthodes d'observation et évolutions en cours, *Ruralia*, N°12/13, pp. 239-257.

Navarrete, M., Bellon, S., Geniaux, G., Lamine, C., Penvern, S., Sautereau N. et M., Tchamitchian, 2011, L'écologisation des pratiques en arboriculture et maraîchage. Enjeux et perspectives de recherches. *Courrier de l'environnement de l'INRA* [En ligne], N°62, pp. 57-70, URL <https://prodinra.inra.fr/record/328379>, consulté le 8 mai 2019.

Olivier de Sardan, J.-P., 2008, *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Academia-Bruylant, Louvain-La-Neuve, 368 p., EAN: 9 782 872 098 972.

Paturel, D. et A., Carimentrand, 2018, Un modèle associatif de circuits courts de proximité pour les épiceries sociales et solidaires: vers une démocratie alimentaire ?, *Revue de l'organisation responsable*, vol. 13, N°1, pp. 43-54.

Peemans J.-P., 2018, Agricultures, ruralités, paysanneries: réflexions et questions pour une économie politique critique des discours dominants sur le développement, *Mondes en développement*, vol. 2, N°182, pp. 21-48.

Perrin, C. et C.-T., Soulard, 2017, Introduction. L'agriculture dans le système alimentaire urbain: continuités et innovations, *Natures Sciences et Sociétés*, vol. 25, N°1, pp. 3-6.

Polanyi, K., 1977 (2011), *La subsistance de l'homme. La place de l'économie dans l'histoire et la société*. Flammarion, Paris.

Popa, F., Guillermin M. et T., Dedeurwaerdere, 2015, A pragmatic approach to transdisciplinarity in sustainability research: from complex systems theory to reflexive science, *Futures* [En ligne], vol. 65, pp. 45-56, URL : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0016328714000391>, consulté le 8 mai 2019.

Sinai, A., 2013, Les non-issus du monde agricole pourraient créer des milliers de microfermes périurbaines, *La Revue durable* [En ligne], N°50, pp. 41-42, URL: <https://www.larevuedurable.com/fr/agriculture-et-alimentation/956-les-non-issus-du-monde-agricole-pourraient-creer-des-milliers-de-microfermes-periurbaines.html>, consulté le 8 mai 2019.

Streith, M. et F. De Gaultier, 2012, La construction collective des savoirs en agriculture bio: modèle pour l'agroécologie ?, In: *Agroécologie Entre Pratiques et Sciences Sociales*, Stassart, P., Van Dam, D., Nizet, J., Sreith, M., Éditions Educagri, Dijon, pp. 203-218.

Terry, W., 2014, Solving labor problems and building capacity in sustainable agriculture through volunteer tourism, *Annals of Tourism Research* [En ligne], vol. 49, pp. 94-107, URL : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0160738314001091>, consulté le 8 mai 2019.

Thomas, F., Vaquié, P.-F., Lucas, V. et P. Gasselin, 2015, Coopération agricole de production : renouvellement des modalités de coopération de proximité entre agriculteurs: 10 p., In : *Colloque SFER: Structures d'exploitation et exercice de l'activité agricole*. Agrocampus Ouest/Rennes, [En ligne] URL: https://www.researchgate.net/publication/273138407_Cooperation_agricole_de_production_renouvellement_des_modalites_de_cooperation_de_proximite_entre_agriculteurs, consulté le 8 mai 2019.

Ultra Tree, 2017, *Rapport approfondi. Viabilité de modèles agricoles ultra durables sur (très) petites surfaces en milieu urbain/péri-urbain*, Bruxelles, Innoviris, [En ligne] URL: <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:193955>, consulté le 8 mai 2019.

Van Campenhoudt, L., Chaumont, J.-M. et A. Franssen, 2005, *La méthode d'analyse en groupe: applications aux phénomènes sociaux*. Dunod. Paris, 224 p., EAN: 9 782 100 483 617.

Wynne-Jones, S., 2017, Understanding farmer co-operation: Exploring practices of social relatedness and emergent affects, *Journal of Rural Studies*, vol. 53, pp. 259-268.

NOTES

1. Non Issus du Monde Agricole (Sinai, 2013).
2. La Stratégie Good Food, politique publique volontariste, lancée et portée par la Région de Bruxelles-Capitale pour une durée de cinq ans (2016-2020), vise à placer l'alimentation au cœur de la dynamique urbaine, en l'abordant dans toutes ses dimensions: économiques, sociales et environnementales. Le premier axe de cette stratégie est d'augmenter significativement la production alimentaire locale et durable - 30 % des fruits et légumes non transformés consommés par les Bruxellois devront être produits localement en 2035 (GoodFood.brussels, 2015).
3. Selon les données collectées auprès de porteurs de projet maraîchers dans le cadre de la recherche Ultra Tree (2015-2018) dont il est question dans ce papier, le salaire horaire moyen est de 7 € de l'heure avant imposition, pour un nombre moyen de 1 850 d'heures annuelles.
4. La phase d'installation est généralement suivie d'une phase de routine qui « correspond à une durée plus ou moins longue avant que l'activité ne soit considérée comme stabilisée. Elle est généralement caractérisée par une prise de risques entrepreneuriaux et par une importante incertitude quant à la pérennité du projet » (Plateau et al., 2019).
5. Le projet Ultra Tree (2015-2018) est une recherche transdisciplinaire qui a été financée par l'Institut bruxellois pour la Recherche et l'Innovation (Innoviris) dans le cadre de l'action Co-create. Le projet Ultra Tree avait pour objectif de contribuer à la réflexion sur l'accompagnement à l'installation de projets de maraîchage péri-urbain sur petites surfaces pour satisfaire la demande bruxelloise en fruits et légumes de manière durable. Cet article a fait l'objet d'une présentation au colloque *Agricultures, ruralités et développement* à l'Université Libre de Bruxelles en mai 2017.
6. Nous entendons par le terme recherche transdisciplinaire, un courant qui vise à concilier l'expertise scientifique avec l'expertise extra-scientifique dans le processus de recherche (Popa et al., 2015; Herrero et al., 2018) et oriente naturellement ses dispositifs vers le changement social et écologique en s'appuyant sur des connaissances scientifiquement et socialement robustes (Jahn et al., 2012). La recherche transdisciplinaire se trouve parfois identifiée sous la dénomination de recherche action participative avec laquelle elle a en commun la caractéristique qui nous intéresse ici : la mise en dialogue de différents types de savoirs, issus de l'expertise de chaque personne engagée, pour la production de connaissances au sujet d'une thématique de recherche commune.
7. Un *living lab* est un lieu d'expérimentation et de co-création peuplé par des utilisateurs au sein d'un environnement de vie réel sur lequel des utilisateurs, des chercheurs, des entreprises et des institutions publiques développent ensemble des nouvelles solutions, de nouveaux services, de nouveaux produits ou des business model innovant. Les *living lab* ont entre autres pour objectifs de participer au développement de nouveaux systèmes innovant au sein duquel les usagers et les citoyens deviennent des acteurs du système et non plus uniquement des récepteurs passifs (European Network of Living Labs, 2019)
8. La première cohorte de porteurs de projet maraîcher a pu s'installer pendant trois ans sur l'espace-test suite au lancement difficile non seulement du projet de maraîchage, mais également du système d'espace-test dans son ensemble.
9. Cette méthode propose de réunir autour d'une même table des acteurs membres de diverses organisations et impliqués par une thématique commune. La MAG qui sera traitée dans cet article avait pour thématique le maraîchage professionnel accompagné de bénévoles et a réuni quatorze acteurs actifs dans le secteur. Concrètement, les participants sont conviés à partager leurs expériences de terrain ainsi que leurs interprétations au sujet d'autres récits proposés afin de formuler des interprétations, de dégager des convergences et des divergences dans les propos et d'élaborer des perspectives pratiques.

10. L'évaluation des projets après une première saison (avec un démarrage tardif) a été réalisée à la demande de Graines de Paysans et réunissait des évaluateurs de différentes structures d'accompagnement. L'évaluation annuelle des projets a pour objectif de poser un regard réflexif sur ce qui a été réalisé et de mieux envisager la saison à venir.

11. Ces moyennes correspondent aux mois de l'année les plus conséquents en matière de temps de travail. Ces moyennes sont néanmoins représentatives des maraîchers qui pratiquent une pause hivernale, mettant en *standby* leur activité de production et de vente. Faisant fit du temps de travail essentiellement administratif et plus sporadique durant l'hiver (décembre à mars inclus), et posant l'hypothèse que le mois de novembre n'est pas fondamentalement moins chronophage que les mois d'octobre ou d'avril, les moyennes et surtout les valeurs de variance qui les accompagnent (offrant déjà une fourchette d'incertitude) ne devraient pas en être significativement impactées.

12. « Greliner » signifie ameublir le sol à l'aide d'un outil spécifique appelé « grelinette ». Cet outil est quelque peu emblématique du maraîchage agroécologique dans la mesure où son usage est compatible avec un travail « sur sol vivant », à l'inverse d'autres techniques (labour ou usage d'un motoculteur, d'une bêche) qui déstructurent les différentes couches de profondeur du sol et perturbent ainsi la vie biologique des sols.

13. Comme le soulignent V. Lucas et al. (2016) les formes de coopération entre agriculteurs au stade de la production contribuent au renforcement de l'autonomie des exploitations et facilitent leur développement agroécologique.

14. Note extraite de l'atelier « Agroécologie et bien-être au travail dans les fermes » qui s'est tenu dans le cadre du Forum *Agroecology in Action* à Bruxelles le 20 mars 2019.

RÉSUMÉS

Cet article questionne l'apport de main d'œuvre bénévole dans les exploitations agroécologiques sur petites surfaces. En recourant de manière volontaire à une motorisation limitée ainsi qu'à des principes de production écologiques, la main d'œuvre s'avère être une ressource précieuse. Quelle soit professionnelle, familiale, amicale ou officialisée dans le cadre d'une convention de stage ou de bénévolat, toute force de travail est la bienvenue dans la phase de démarrage d'une exploitation maraîchère. Les dispositifs expérimentaux de maraîchage alliant maraîchage professionnel et bénévoles nous invitent à réfléchir aux conditions nécessaires en matière de ressources sociales et organisationnelles pour lancer une exploitation et pour pérenniser économiquement et socialement leurs activités professionnelles. Cet article souhaite contribuer à une réflexion sur le lien entre la mobilisation de bénévoles et la viabilité des alternatives économiques.

This article questions the contribution of voluntary labour in agroecological gardening on small surfaces. When voluntarily resorting to limited motorization as well as ecological principles of production, labour proves to be a precious resource. Whether it be professional, family, amical or officialized, within the context of a training agreement or voluntary work, every labour source is welcome during the launch phase of a market-gardening project. These two observations lead us to pose the following hypothesis: having a voluntary work force is a factor, which can contribute to the successful installation of an agroecological market gardening project. The reflections proposed result from participative observations and analyses carried out in a participative way

with market-gardening project stakeholders about their working hours and those contributed by volunteers in their fields. These experimental gardening arrangements, combining professional and voluntary market gardening, invite us to reflect on the conditions needed – in the area of social and organizational resources - for launching a project and making their professional activities economically and socially durable. Lastly, and more broadly, this article wishes to contribute to reflection on the connection between the mobilization of volunteers and the viability of economic alternatives.

INDEX

Mots-clés : agriculture, recherche transdisciplinaire, maraîchage professionnel, bénévolat, agroécologie

Keywords : agriculture, transdisciplinary research, market gardening, volunteer work, agroecology

AUTEURS

JULIE HERMESSE

Socio-anthropologue, docteure, Professeure et membre du Laboratoire d'anthropologie prospectif (LAAP), Université de Louvain (UCL), 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique, courriel: julie.hermesse@uclouvain.be

MAËLLE VAN DER LINDEN

Anthropologue, accompagnatrice de projets et chercheuse en recherche – action participative - Confluences ASBL, Bruxelles, Belgique, courriel : vanderlinden.maelle@gmail.com

LOU PLATEAU

Socio-économiste, Doctorant FNRS, Centre d'études économiques et sociales de l'environnement (CEESE) – Université Libre de Bruxelles (ULB), 1050 Bruxelles, Belgique